

Dans cette première histoire, les **personnages** se retrouvent soudain en plein mystère. Accompagnez-les dans leur **étrange aventure**. À votre tour, vous aurez à écrire une histoire de peur.



LES OTAGES DE LA TERREUR

— On s'est égarés, je vous dis ! Vérifiez vous-mêmes !

L'index appuyé sur la carte, Pouce roulait des yeux inquiets. Ses soixante-dix kilos de muscles allaient bientôt trembler si on ne le rassurait pas.

— Mais c'est vrai ! s'est moquée Jo en examinant le plan. On a dévié du trajet
5 d'au moins cinq kilomètres ! C'est une catastrophe ! Il ne nous reste plus qu'à attendre la mort !

Comparée à Pouce, ma chérie était minuscule. Un écureuil à côté d'un ours.

— On n'aurait jamais dû laisser nos parents en arrière ! a repris mon meilleur
ami.

10 — Ils avançaient à pas de tortue, a déclaré Jo. Après cette expédition, ma mère aura tellement de courbatures qu'elle ne pourra plus marcher pendant une semaine.

— Franchement, Maxime ! De quoi on aurait l'air si la nuit nous surprenait ici ? Le village le plus proche est à l'autre bout du monde !

15 — On est au mois d'août, lui ai-je rappelé. Le soleil se couche aux alentours de vingt heures trente. Ça nous donne six heures pour revenir à notre point de départ.

Partout où l'on posait le regard, dans cette vaste prairie, la beauté sauvage de l'été se déployait. Aucune brise n'agitait les herbes qui nous entouraient à perte de
20 vue. Heureusement qu'on portait des casquettes, car le soleil était cuisant.

— Oh non ! a lancé Pouce en tendant un bras vers le ciel. Il ne manquait plus que ça !

Un gros nuage gris fonçait dans notre direction à une vitesse époustouflante. Par contraste avec le ciel bleu, il ressemblait à une tumeur. Un vent glacial s'est jeté
25 sur nous, et la casquette de Jo s'est envolée comme une montgolfière miniature.

— Trouvons-nous un abri ! a beuglé mon copain.

Un abri? À une heure de marche environ, une ligne d'arbres marquait la naissance d'une forêt. À dix kilomètres dans l'autre sens se dressaient les premières montagnes. Mais, à proximité, il n'y avait pas plus d'abri que de baleine au Sahara.

30 N'empêche que Pouce avait raison. Avec nos tee-shirts et nos bermudas, nous étions mal équipés pour affronter cet orage.

— Courons! ai-je crié en prenant mes jambes à mon cou.

Le nuage était si bas qu'on se serait crus dans la fumée d'un incendie. On galopait à l'aveuglette, maltraités par le vent qui nous agressait de toutes parts. Les
35 herbes nous fouettaient. Des fleurs et des arbustes virevoltaient autour de nous.

— Là-bas! a hurlé Jo. Une maison!

Je n'avais pourtant remarqué aucun bâtiment dans les parages. J'avais beau fouiller la brume du regard, cet abri refusait de me montrer le bout de sa lucarne.

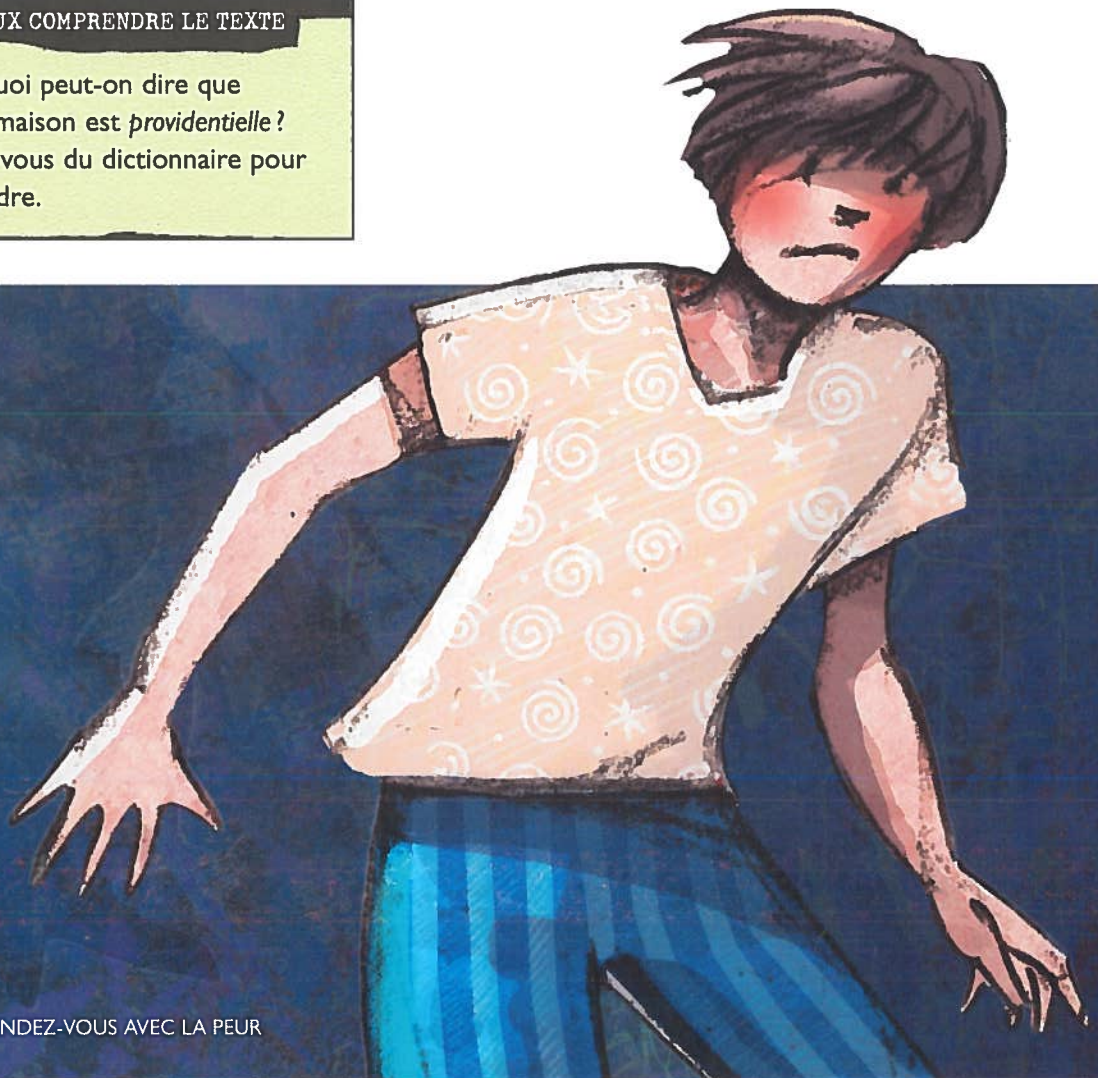
Une méchante grêle s'est mise de la partie. On a encore zigzagué sur une
40 bonne distance. Je serrais les mâchoires pour empêcher mes dents de claquer.

Puis, à travers le voile agité du brouillard, la maison providentielle[■] est apparue: massive comme un navire, grise comme la chevelure d'un vieil homme. Juste devant nous, sur le bas de la façade, un rectangle noir se découpait.

La porte d'entrée était ouverte!

POUR MIEUX COMPRENDRE LE TEXTE

■ Pourquoi peut-on dire que cette maison est *providentielle*? Aidez-vous du dictionnaire pour répondre.



45 On a gravi le perron à fond de train et on s'est engouffrés dans l'ouverture.
Une lourde averse s'est aussitôt abattue sur la prairie avant de prendre d'assaut la demeure.

Nous avons poussé la porte qui, en se refermant, a produit un claquement étouffé.

50 Un impressionnant silence a suivi. Même la pluie martelant le toit et les murs était inaudible.

En reprenant mon souffle, j'ai pivoté sur moi-même. Le vestibule donnait sur un hall immense où la noirceur régnait en maître. Les occupants de cette maison, s'il y en avait, brillaient par leur absence.

55 — Il y a quelqu'un ? ai-je demandé sans trop élever la voix.

Aucune réponse.

— On dirait qu'elle est abandonnée, a murmuré ma copine.

L'odeur le laissait croire, du moins. Cela sentait la poussière, l'humidité, la moisissure.

60 — Il y a quelqu'un ? ai-je répété, plus fort.

On a dressé l'oreille. L'intérieur d'un coffre-fort n'aurait pas été plus silencieux.

J'ai déposé mon sac à dos sur le parquet usé et sale. Jo, accroupie, cherchait quelque chose dans le sien :

— Il fait un froid de canard ici, a-t-elle dit en enfilant un chandail.

65 Heureusement qu'on a évité la pluie, sinon on serait mûrs pour un rhume.

Pouce et moi nous sommes empressés de suivre son exemple.



Ma vision s'adaptait à l'obscurité. Dix mètres plus loin, à l'autre bout du hall, je distinguais un escalier monumental. À part cela, il n'y avait rien : aucun meuble, aucune décoration, aucun objet personnel.

70 — Une petite visite, ça vous tente ? ai-je proposé.

Pouce a d'abord refusé, puis il s'est joint à nous en maugréant.

Sans lampe de poche, il fallait se résigner à errer parmi les ombres. À cause du silence qui nous intimidait, nous parlions à mi-voix et nous marchions avec la délicatesse des chats.

75 De chaque côté du hall s'ouvrait une large porte sans battant, aussi noire qu'un trou sans fond.

Tandis que je me dirigeais vers celle de gauche, un long craquement a ébranlé la maison.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? a sursauté Pouce.

80 — Le vent, a supposé Jo. Je te rappelle qu'il y a un orage dehors.

Précédant mes amis, j'ai franchi la porte. Je n'ai rien distingué pendant quelques secondes. Finalement, les détails se sont précisés.

Cette pièce était presque aussi gigantesque que le hall. Au centre, un canapé vétuste² et une table basse y avaient été laissés. Une énorme cheminée était
85 adossée au mur du fond.

— Je n'ai jamais vu un salon aussi grand ! a lancé Jo.

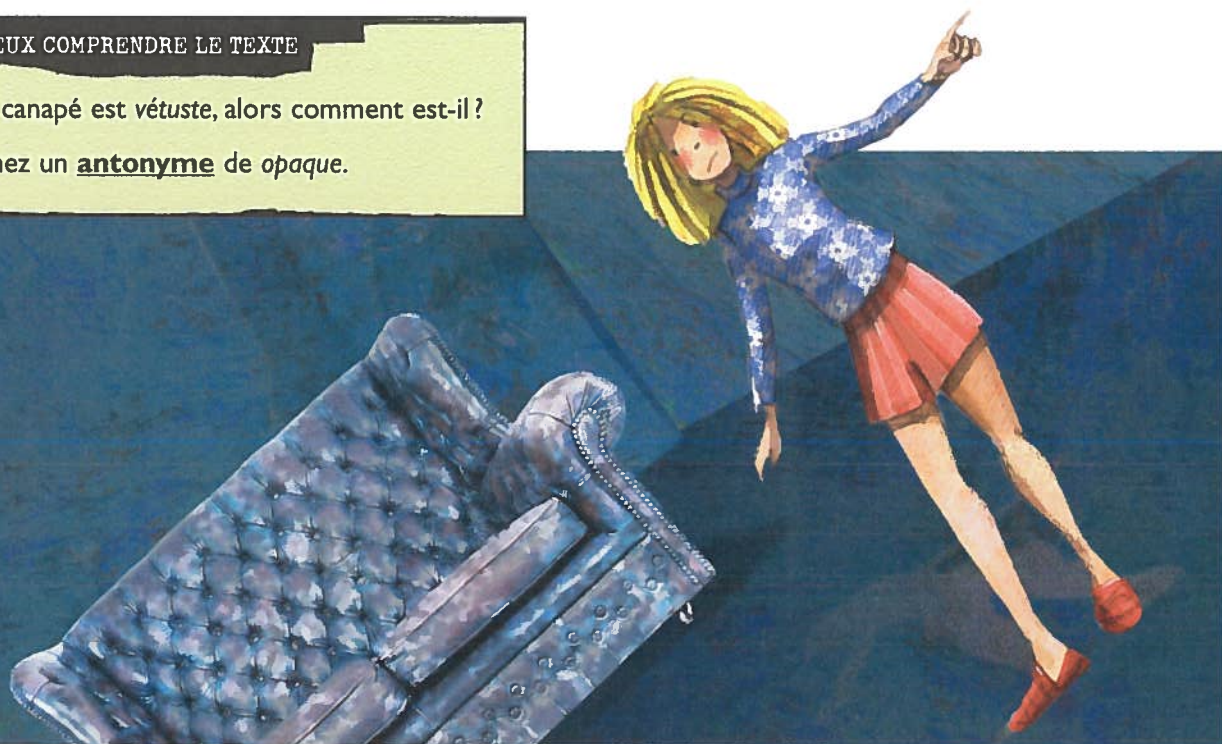
Pas la moindre lumière ne filtrait à travers les fenêtres, pourtant dépourvues de store et de rideau. On aurait dit que les vitres avaient été badigeonnées d'un enduit opaque³.

90 En promenant ma main sur la cloison, j'ai déniché un interrupteur. Cependant, rien ne s'est produit quand j'ai pressé le bouton. L'alimentation électrique était coupée, ce qui prouvait que personne n'habitait cette demeure.

POUR MIEUX COMPRENDRE LE TEXTE

2 Si ce canapé est *vétuste*, alors comment est-il ?

3 Donnez un **antonyme** de *opaque*.



Soudain, un coup a résonné au-dessus de nos têtes. Pouce m'a empoigné le bras :

95 — Ça ressemblait à un coup de masse sur une barre de fer ! Il y a quelqu'un là-haut !

Le bruit s'est répété aussitôt. Un « klong ! » retentissant, suivi par plusieurs autres, de plus en plus rapides. Les doigts de mon ami s'enfonçaient dans ma chair.

— On s'en va ! a-t-il ordonné lorsque le silence est revenu.

100 — Calme-toi. C'est la plomberie qui fait des siennes. Dans une maison sans entretien, les bruits bizarres sont monnaie courante.

— Qu'en sais-tu ? Tu es un expert en tuyauterie ?

Espérant dissiper ses craintes, j'ai mis mes mains en porte-voix et j'ai appelé :

105 — EST-CE QU'IL Y A QUELQU'UN ? POURRIEZ-VOUS NOUS RÉPONDRE, S'IL VOUS PLAÎT ?

Sans résultat.

On a regagné le hall qu'on a ensuite traversé jusqu'à la seconde porte sans battant.

— Entendez-vous ? a demandé Pouce en se figeant. Quelqu'un se lamente !

110 — Tu commences vraiment à me taper sur les nerfs ! a grogné Jo.

Le sifflement qui perçait le silence ressemblait à une lamentation, en effet. Quand il prenait du volume, il faisait même songer à un cri de souffrance.

— C'est l'air qui se déplace dans les tuyaux, ai-je tenté d'expliquer.

115 — Encore la tuyauterie ! s'est insurgé Pouce. Tu ne pourrais pas forger une autre explication, pour une fois ?

La plainte nous a accompagnés pendant que nous accédions à une nouvelle pièce. Comptoir pourri, armoires aux rabats disloqués, poêle démantibulé, glacière jaunie : l'ancienne cuisine, de toute évidence. Un grand espace vide, qui avait dû servir de salle à manger, la prolongeait.

120 Là aussi, les fenêtres étaient barbouillées de noir.



Jo a posé la main sur le robinet mangé de rouille, qui se dressait au-dessus de l'évier. Elle n'est parvenue à l'ouvrir qu'en y mettant toutes ses forces. Toutefois, à la place de l'eau, le grondement infernal qui en est sorti nous a fait sursauter tous les trois.

125 — Maudite maison de fous ! s'est exclamé Pouce.

Ma chérie s'est empressée de couper le son. Au même instant, le martèlement de la plomberie a repris de plus belle : «Klong ! klong ! klong ! klong !»

Je commençais, moi aussi, à éprouver un malaise. Il était temps de vérifier si l'orage était parti se faire voir ailleurs.

130 De retour au vestibule, Pouce a engagé un véritable combat contre la porte.

— Je ne peux pas l'ouvrir !

J'ai essayé à mon tour, mais la poignée ne tournait même pas d'un millimètre. Quant au battant, il restait aussi immobile que s'il avait pesé des tonnes.

• • •

135 Pouce est revenu à la charge, flanquant à la porte des coups assez puissants pour assommer un taureau. Finalement, il a lancé un «ouille !» avant de se masser le poing en grimaçant.

— Si on essayait de la défoncer avec un objet ? a proposé Jo.

Nous sommes retournés au salon et, de là, nous avons transporté la table basse
140 jusqu'au vestibule. Trop fragile cependant, le meuble a éclaté en morceaux dès le premier choc.

— Grotesque⁴ ! a rugi Pouce. On ne va quand même pas se laisser avoir par une stupide porte !

Subitement, il s'est tu en rentrant la tête dans les épaules. Au bout d'un
145 moment, il a dit :

— C'est fini. Vous n'avez pas entendu les sanglots ? Quelqu'un pleurait, je vous assure !

— Des sanglots maintenant ! s'est impatientée Jo. Ça ne va pas assez mal sans que tu te mettes à délirer ?

POUR MIEUX COMPRENDRE LE TEXTE

- 4 Donnez un autre adjectif qui pourrait s'employer pour qualifier cette situation.

150 Quant à moi, j'examinais la porte.

— Les interstices ont disparu ! ai-je annoncé. Les espaces vides entre le battant et le chambranle n'existent plus ! Comme si la porte avait fusionné avec le mur !

Je commençais à m'énerver sérieusement :

— La salle à manger ! J'ai remarqué qu'il y avait deux portes là-bas. L'une doit
155 donner sur la cave. L'autre, sur l'extérieur. Suivez-moi !

Dans la pièce déserte, une nouvelle déception nous attendait : l'entrée secondaire était elle aussi scellée. La porte de la cave était verrouillée.

— Une farce ! s'est affolé Pouce. Un coup monté par une bande de comiques ! Montrez-vous donc ! Sortez de votre cachette ! On ne trouve pas ça drôle !

160 J'ai cogné sur une fenêtre avec mes jointures :

— Ça ne sonne pas comme une vitre. Ça sonne plein !

À la manière d'un karatéka, mon ami a projeté son coude sur l'un des carreaux. Au lieu du fracas attendu, c'est son cri de douleur qui a retenti.

— Cette vitre est dure comme de la pierre ! a-t-il gémi en se tenant le bras.

165 J'ai fait le tour de la salle à manger et de la cuisine en frappant du poing toutes les fenêtres. Chaque fois, j'avais l'impression de taper sur un mur.

— Venez ici ! a lancé Jo, qui se tenait dans un coin.

Un poste téléphonique était fixé à la cloison. Il s'agissait d'un ancien appareil, tout noir, muni d'un cadran. Ma copine a décroché le combiné délicatement.

170 Après l'avoir porté à son oreille, elle a secoué la tête :

— Je n'entends rien. Il est débranché.

De plus en plus alarmés, nous nous sommes rués vers le salon. Là aussi, les fenêtres possédaient la dureté d'un mur de béton.

— Si j'ai bien compris, a chevroté Pouce en se prenant le
175 front, les portes d'entrée et toutes les fenêtres sont condamnées ! Ça signifie qu'on est *enfermés* dans cette maison !

Denis Côté, *Les otages de la terreur*, Montréal,
La courte échelle, coll. «Roman jeunesse», 1998, p. 9 à 22.





Denis Côté, l'auteur du roman *Les otages de la terreur*

(né à Québec en 1954)

Denis Côté est romancier «à plein temps». Il compte à son actif plus d'une vingtaine de romans pour la jeunesse et presque autant de prix littéraires.

À l'adolescence, il rêvait d'égaliser un jour Henri Vernes, le célèbre créateur des aventures de Bob Morane. Il aimait son imagination, ses talents de conteur, son sens du suspense... Aujourd'hui, c'est presque chose faite, puisque Denis Côté jouit d'une renommée internationale: ses livres sont traduits en plus de dix langues et sont lus dans de nombreux pays.

En 1997, Denis Côté a été élu «écrivain le plus aimé de la jeunesse québécoise».





INTERROGER LE TEXTE ET RÉAGIR

L'élément déclencheur

3. L'histoire *Les otages de la terreur* commence avec la **situation initiale** que voici: les randonneurs sont égarés dans la campagne. Quel sera l'évènement qui déclenchera l'action du récit, c'est-à-dire l'élément déclencheur?

Des apparitions mystérieuses

4.  Le nuage et la tempête qui apparaissent aux lignes 23 et 24 ne semblent pas naturels, comme si une force mystérieuse en était la cause. Relevez, aux lignes 23 à 33, deux ou trois faits qui donnent cette impression et expliquez pourquoi ils donnent cette impression.
5.  Aux lignes 41 et 42, la maison «providentielle» apparaît. Cette apparition semble avoir, elle aussi, quelque chose d'étrange. Aux lignes 26 à 40, relevez deux phrases qui rendent cette apparition suspecte.

Des absences étranges

6. Entrés dans la mystérieuse maison, les personnages y constatent plusieurs sortes d'**absences** qui la rendent très étrange. Premièrement, l'**absence de lumière**.
- a) Aux lignes 52 à 76, relevez quatre mots qui expriment l'absence de lumière.
- b) Notez ces mots dans votre *Journal culturel* sous le titre «Champ lexical de l'obscurité».
7. Les héros constatent aussi l'**absence de chaleur**: «Il fait un froid de canard ici» (ligne 64). Relevez, aux lignes 48 à 76, trois autres absences que le texte signale et justifiez chacune de vos réponses en citant une phrase du texte.